Cahiers de l'ILSL, N°11, 1998, pp. 281-293

À propos des nominaux en zarma : « Les substituts nominaux »

Bourahima Oumarou Yaro
Université de Niamey

1. OBJET DE L'ÉTUDE

L'étude que nous nous proposons de présenter ici s'intitule « À propos des nominaux en zarma : "les substituts nominaux" ».

Nous avons choisi de traiter ce point en raison d'une part du peu d'intérêt que les descripteurs du zarma ont porté à ce sujet et, d'autre part, de la difficulté générale soulevée par la classification traditionnelle des « parties du discours ». Cette difficulté réside dans la nature composite des unités de la langue.

2. NOM, CONSTITUANT NOMINAL ET SYNTAGME NOMINAL : DÉFINITIONS ET CRITÈRES D'IDENTIFICATION

Si nous entendons par « substituts nominaux » des unités qui apparaissent dans des positions syntaxiques caractéristiques des nominaux, donc aptes au statut de nominaux, on voit que la notion de « substituts nominaux » suppose que soient préalablement acquises les notions de « nom », « constituant nominal » et « syntagme nominal »

2.1. LA NOTION DE NOM

Nous nous baserons dans ce qui suit sur la conception selon laquelle la notion de nom a pour fondement la notion de nom propre de personne. Autrement dit, la notion grammaticale de nom repose sur l'existence de formes qui servent à la désignation des individus : les noms individuels ou noms propres de personnes.

La présence possible d'un nom propre dans une phrase, et les relations d'équivalence qui en découlent avec d'autres unités ou combinaisons d'unités, du point de vue de leur participation à la construction de la phrase au même titre que les noms propres de personnes, permet de fixer la notion grammaticale de nom.

— *ìdé* nà *ábdù* sàfàr « Idé a soigné Abdou »
n.p/acc./n.p./soigner
— à nà *ábdù* sàfàr « il a soigné Abdou »
lui/acc./n.p./soigner
— *fàátí* nà *hàáysà* kár « Fati a frappé Aïssa »
n.p./acc./n.p./frapper
— *fàátí* nà ízòó kár « Fati a frappé son fils »
n.p./acc./n.p./frapper
— *ìdé* nà *hàáysà* hííjì « Idé a épousé Aïssa »
n.p./acc./n.p./épouser
— *ìdé* nà sáátárá hííjì « Idé a épousé une femme adulte »
n.p./acc./femme adulte./épouser

2.2. LA NOTION DE CONSTITUANT NOMINAL

La notion de constituant nominal a pour fondement l'équivalence syntaxique entre les fragments de phrase reconnus comme tels et les noms propres de personnes. Autrement dit, tout fragment de phrase qui, indépendamment de sa structure interne (modalités de spécification, détermination etc), occupe dans la phrase une position structurelle que pourrait occuper un nom propre de personne est un constituant nominal.

Cette approche autorise d'identifier comme « constituant nominal » toute unité ou combinaisons d'unités qui peut figurer dans des positions syntaxiques où pourrait figurer un nom propre de personne.

Ainsi dans chacune des phrases suivantes du zarma, les deux fragments qui sont soulignés sont à reconnaître comme

« constituants nominaux » du fait qu'ils commutent de façon indiscutable avec les noms propres de personnes qui figurent dans la première phrase :

— *ìdé* nà *ábdù* sàfàr « Idé a soigné Abdou »
n.p/acc./n.p./soigner
— bòrò fóó nà *ábdù* sàfàr « Quelqu'un a soigné Abdou »
homme/un/acc./n.p./soigner
— ní bààbà nà *ábdù* sàfàr « ton père a soigné Abdou »
toi/père/acc./n.p./soigner
— *ìdé* nà fèèjòó sàfàr « Idé a soigné le mouton »
n.p./acc./mouton+déf./soigner
— ìdè ízòó nà fèèjòó sàfàr « Le fils d'Idé a soigné le mouton »
n.p./enfant+déf./acc./mouton+déf./soigner
— *ìdé* nà fèèjì kwááràá sàfàr « Le fils d'Idé a soigné le mouton blanc »
n.p./acc./mouton/blanc+déf./soigner
— máy nòò nà fèèjóò sàfàr « Qui a soigné ce mouton ? »
qui/c'est/acc./mouton+dém./soigner
— ìdè bééròó nà ábdù fèèjòó sàfàr « Le grand Idé a soigné le mouton d'Abdou »
n.p./grand+déf./acc./n.p./mouton+déf./soigner
— *ìdé* nà fèèjì fóó sàfàr « Idé a soigné un mouton »
n.p./acc./mouton+un/soigner
— ì kúlù nà wóynèé sàfàr « ils ont tous soigné celui-ci »
eux/tous/acc./celui-ci/soigner
— ní nà à sàfàr « Tu l'as soigné »
toi/acc./lui/soigner
— àlbòràá nà àrwùsòó sàfàr « L'homme a soigné le jeune homme »
homme+déf./acc./jeune homme+déf./soigner
— àlbòró zèènàá nà ŋgà wàndé sàfàr « Le vieil homme a soigné son épouse »
homme/vieux+déf./acc./lui/épouse/soigner
— ìdé wàndé sìntìnàá nà ábdù fèèjì zánóó sàfàr « la première épouse de Idé a soigné la brebis d'Abdou »
n.p./épouse/premier+déf./acc./n.p./mouton/brebis+déf./soigner

Nous constatons que la commutation avec les noms propres de personnes *ìdé* et *ábdù* qui figurent dans la phrase de départ permet

d'identifier comme « constituants nominaux » : *bòrò fóó* « Quelqu'un », *ní bààbà* « ton père », *ìdè ízòó* « le fils d'Idé », *máy (nóò)* « qui ? », *ìdè béérò́ó* « le grand Idé », *ì kúlù* « eux tous », *ní* « toi », *àlbòràá* « l'homme », *àlbòró zèènàá* « le vieil homme », *ìdé wàndé sìntìnàá* « La première femme d'Idé ». Toutes ces unités ou constructions commutent avec le nom propre de personne *ìdé*, donc sont aptes à contribuer à la formation de la phrase au même titre que *ìdé*.De même *fèèjòó* « le mouton », *ábdù fèèjòó* « le mouton de Abdou », *fèèjì fóó* « un mouton », *fèèjì kwáárà́á* « le mouton blanc », *fèèjóò* « ce mouton », *wóynèé* « celui-ci », *à* « lui/elle/cela », *àrwùsòó* « le jeune homme », *ígà wàndé* « son épouse », *ábdù fèèjì zánóó* « la brebis d'Abdou », ces unités ou constructions commutent avec *ábdù*, donc participent à la formation de la phrase au même titre que *ábdù* .

Ceci dit, on trouve parfois des unités ou constructions qui fonctionnent comme « constituants nominaux » mais pour lesquelles la commutation avec les noms propres de personnes semble à première vue impossible pour des raisons d'ordre purement sémantiques, donc qui sont difficilement identifiables comme « constituants nominaux ». Ainsi dans : *ìdé nà fàròó fàr* « ìdé a labouré le champ », le segment *fàròó* peut difficilement être identifié comme « constituant nominal » en le faisant commuter avec un nom propre de personne. Mais, on peut facilement démontrer que la relation du segment *fàròó* au cadre « ìdé nà ..... fàr » est identique au cadre « ìdé nà ..... sàfàr ». Cela veut dire que la relation que *fàròó* entretient avec le reste de la phrase où il figure est identique à celle d'un nom propre de personne comme *ábdù* dans la phrase « ìdé nà ábdù sàfàr ». On peut, par exemple, démontrer par des manipulations syntaxiques (telles que la focalisation, le questionnement partiel, la relativisation etc.) que les phrases « ìdé nà fàròó fàr » et « ìdé nà ábdù sàfàr » présentent les mêmes fonctionnements :

• FOCALISATION

*focalisation de N1

— <u>*ìdè* nóó</u> nà *ábdù* sàfàr « C'est Idé qui a soigné Abdou »
n.p./c'est/acc./n.p./soigner

— <u>*ìdè* nóó</u> nà *fàròó* fàr « C'est Idé qui a labouré le champ »

n.p./c'est/acc./champ+déf./labourer
*focalisation de N2
— *ábdù* nóó *ìdé* sàfàr « C'est Abdou que Idé a soigné »
n.p./c'est/n.p./soigner
— fàròò nóó *ìdé* fàr « C'est le champ que Idé a labouré »
champ+déf./c'est/n.p./labourer

• QUESTIONNEMENT PARTIEL

— máy nòò *ìdé* sàfàr « Qui *Idé* a-t-il soigné ? »
qui/c'est/n.p./soigner
— *ábdù* nóó *ìdé* sàfàr « C'est Abdou que Idé a soigné »
n.p./c'est/n.p./soigner
— máy nòò nà fàròó fàr « Qui a labouré le champ ? »
qui/c'est/acc./champ+déf./labourer
— *ìdé* nóó nà fàròó fàr « C'est Idé qui a labouré le champ »
n.p./c'est/acc./champ+déf./labourer
— máy nòò nà *ábdù* sàfàr « Qui est-ce qui a soigné Abdou ? »
qui/c'est/acc./n.p./soigner
— *ìdé* nóó nà *ábdù* sàfàr « C'est Idé qui a soigné Abdou »
n.p./c'est/acc./n.p./soigner
— ífòò nóó *ìdé* fàr « Qu'est-ce que Idé a labouré ? »
quoi/c'est/n.p./labourer
— fàròò nóó *ìdé* fàr « C'est le champ que Idé a labouré »
champ+déf./c'est/n.p./labourer

• RELATIVISATION

— *ìdé* káŋ *ábdù* sàfàr « Idé que Abdou a soigné »
n.p./que/n.p./soigner
— fàríí káŋ *ìdé* fàr « Le champ que Idé a labouré. »
champ+déf./que/n.p./labourer

Pour conclure, on peut dire que ce qui permet l'identification d'un fragment de phrase comme constituant nominal, ce n'est pas nécessairement la possibilité de le faire commuter avec un nom propre de personne en laissant intact le reste de la phrase, mais plus généralement la possibilité de montrer que la position qu'il occupe dans la phrase a des propriétés syntaxiques comparables à celles des positions où figurent des noms propres de personnes.

2.3. LA NOTION DE SYNTAGME NOMINAL

On désignera comme syntagme nominal, tout constituant nominal présentant une structure interne qui met en jeu le choix d'une unité lexicale, appelée ici base nominale interprétable comme représentant la notion à laquelle l'énonciateur identifie le référent visé. Cette base pouvant, selon les lois de fonctionnement propres à chaque langue, être associée à des déterminants qui contribuent à en préciser le signifié. Les combinaisons d'unités suivantes sont à considérer comme des syntagmes nominaux :

— ìdé wàndòó « l'épouse de Idé »
  n.p./épouse+déf.
— fèèjì kùùròó « la peau de mouton »
  mouton/peau+déf.
— àlbòró zèènàá « le vieil homme »
  homme/vieux+déf.
— fèèjì kwááràá « le mouton blanc »
  mouton/blanc+déf.
— kwááyì bèèrì hànnàá « le joli grand boubou »
  boubou/grand/joli+déf.
— ìdé wàndé sìntìnàá « la première épouse de Idé
  n.p./épouse/premier+déf.

Etc.

3. LES SUBSTITUTS NOMINAUX

3.1. IDENTIFICATION

On proposera ici d'appeler « substituts nominaux » une partie des unités que la classification traditionnelle des « parties du discours » range dans la catégorie des « adverbes ». En effet, parmi les unités que la grammaire traditionnelle désigne comme « adverbes », on trouve des unités d'un type particulier du fait qu'elles présentent des points de fonctionnement comparables à ceux des nominaux. Ceci nous amène à faire la distinction entre deux types d'adverbes (il s'agit d'un phénomène observable dans de nombreuses langues à travers le monde) :

— Ceux qu'on pourrait qualifier de vrais adverbes du fait qu'ils ont en tout lieu un emploi proprement adverbial, c'est-à-dire des unités qui ont une distribution spécifique dans l'énoncé et rien ne permet de les assimiler à des constituants nominaux;
— Ceux dont les propriétés syntaxiques sont très proches de celles d'unités relevant de la catégorie des nominaux. Ce sont de telles unités que nous désignerons du terme de « substituts nominaux ». Si l'appellation de « substituts nominaux » n'est pas satisfaisante, on pourra, selon la terminologie employée par D. Creissels[1], les désigner comme des « quasi-nominaux ». Quoi qu'il en soit, le choix d'un terme nouveau pour désigner de telles unités serait louable car leur nature nominale est trop frappante pour qu'elles continuent à être rangées dans la catégorie des adverbes, du moins en ce qui concerne certaines langues africaines comme le zarma.

3.2. INVENTAIRE

En zarma, la notion de « substituts nominaux » s'applique généralement aux unités signifiant :
— le lieu comme par exemple, *nèé* « ici », *nóó-dìn'* « là-bas », *hándì* « là-bas », *yŕŋgó* « là-bas » etc.;
— le temps comme par exemple, *bìí* « hier », *bìì fóó*« avant hier », *hùŋkúná* « aujourd'hui », *súbà* « demain », *súbà síí* « après demain »*sóhòŋ* « maintenant », *dóŋ* « jadis, autrefois », *hàràŋ* « cette année », *yéésì* « l'année prochaine », *mánnàŋ* « l'année dernière », *mánnàŋ fóó* « il y a deux ans » etc.

3.3. FONCTIONNEMENT

Il est important de préciser ici que ces formes n'ont pas toutes les aptitudes grammaticales des nominaux, mais on constate néanmoins que là où elles apparaissent dans la phrase, elles sont syntaxiquement équivalentes aux nominaux (et c'est cet aspect des choses qui nous paraît ici important), trait qui les distingue des vrais adverbes. Ainsi, ces formes peuvent occuper, dans la phrase, les positions de sujet et objet;

---

[1] Cf. Creissels, 1991.

• POSITION DE SUJET

— *nèé « ici »
— nèé | gà káánù (littéralement) « ici est agréable »
— yùù | gà káánù « le miel est doux »
— *nóó-dìn' « là-bas »
— nóó-dìn | gá zííbì « là-bas est sale »
— fúwòò | gá zííbì « la maison est sale »
— *hándì « là-bas »
— hándì | gá hànàn « là-bas est propre »
— kwááyòò | gá hànàn « la chemise est propre »
— *yòŋgó« là-bas »
— yòŋgò | gá zííbì « là-bas est sale »
— fúwòò | gá zííbì « la maison est sale »
— *bìí « hier »
— bìí | màná bòòrì « hier, ça ne s'est pas bien passé »
— góyóó | mànà bòòrì « le travail n'a pas été bien fait »
— *hùɲkúná « aujourd'hui »
— hùɲkúná | téé wáynò « aujourd'hui, il a fait chaud »
— àlbòràà | téé nòòrù « l'homme est devenu riche »
— *súbà « demain »
— súbà | gà téé wáynò « demain, il fera chaud »
— àlbòràà | gà téé nòòrù « l'homme deviendra riche »
— *sóhòŋ « maintenant »
— sóhòŋ | gà sándí « la vie est dure maintenant »
— hámóò | gà sándí « cette viande est dure »
— *dóŋ « jadis, autrefois »
— dóŋ | gà káánù « autrefois, c'était agréable »
— bàání | gà káánù « la santé n'a pas de prix »
— *hàràŋ « cette année »
— hàràŋ | gà sándí « cette année est une année difficile »
— góyóòl gà sándí « ce travail est pénible »
— *yéésì « l'année prochaine »
— yéésì | gà téé hàynì « la récolte sera bonne l'année prochaine »
— fàròó | gà téé hàynì « le champ donnera une bonne récolte »
— *mánnàŋ « l'année dernière »

— mánnàŋ | mànà káánù « l'année dernière ne s'est pas bien passée »
— hàwròó | mànà káánù « le repas n'a pas été bon »

• POSITION D'OBJET

— à sí | nèè | báy « il ne connaît pas cet endroit-ci »
— à sí | múúsà| báy « il ne connaît pas Moussa »
— à díí| nóó-dìn « il a vu cet endroit-là »
— à díí| fèèjòò « il a vu le mouton »
— à mànà | hándì | ɲún « il n'a pas lavé cet endroit-là »
— à mànà | kòcíyà | ɲúnày « il n'a pas lavé l'enfant »
— *yòŋgó « là-bas » commute librement avec « hándī » et « nóó-dìn »
— à nà | bìì | hàttà « il n'a pas fait ce qu'il devait faire hier »
— à nà | ŋgà sááyàá | hàttà « il a laissé passer sa chance »
— à nà | hùŋkúná | hàttà « il n'a pas fait ce qu'il devait faire aujourd'hui »
— à nà | ŋgà sááyàá | hàttà « il a laissé passer sa chance »
— à sí díí | súbà « il partira avant demain »
— à sí díí | ábdù « il ne verra pas Abdou »
— à mànà néè | sóhòŋ « il n'a pas parlé de maintenant »
— à mànà néè | hày kúlù « il n'a rien dit »
— à mànà néè | dóŋ « il n'a pas parlé d'autrefois »
— à mànà néè | hàràŋ « il n'a pas parlé de cette année »
— à sí díí | yéésì « il partira avant l'année prochaine »
— à mànà néè | mánnàŋ « il n'a pas parlé de l'année dernière »

Ces formes peuvent être utilisées comme déterminants (compléments de noms) :
— *nèé « ici »
— nèé bòrèy | gá làálà « les gens d'ici sont méchants »
— kwááróò bòrèy | gá làálà « les gens de ce village sont méchants »
— *nóó-dìn' « là-bas »
— nóó-dìn góyóó | bán « le travail de là-bas est terminé »
— fàróò góyóó | bán « le travail de ce champ est terminé »

— *nóó-dìn' « là-bas » commute librement avec *hándī « là-bas »
— *sóhòŋ « maintenant »
— sóhòŋ zàŋkèy I sí té « les enfants de maintenant sont mal élevés »
— kwáárôò zàŋkèy I sí té « les enfants de ce village sont mal élevés »
— *dóŋ « jadis, autrefois »
— dóŋ bòre&y I gà bákàr « les premiers hommes étaient humains »
— káwyè bòrěy I gà bákàr « les gens de la campagne sont humains »
— *hàràŋ « cette année »
— hàràŋ góyóó I gà dóórú « le travail de cette année est pénible »
— nóŋgóò góyóó I gà dóórú « le travail de cet endroit est pénible »
— *yéésì « l'année prochaine »
— yéésì mééháwóó I gá fààlà « le jeûne de l'année prochaine sera facile »
— kwáárôò mééháw I gá fààlà « le jeûne dans cette ville est facile »
— *mánnàŋ « l'année dernière »
— mánnàŋ hàynòó I gà káánù « le mil de l'année dernière est bon »
— fàróó hàynòó I gà káánù « le mil de ce champ est bon »

Ces formes peuvent être introduites par des relateurs casuels. Par relateur casuel il faut entendre, toute unité (préposition ou postposition) qui occupe une position fixe au contact d'un constituant nominal et qu'on pourrait interpréter comme un élément qui concrétise la relation que ce constituant nominal entretient avec le prédicat dont il est un des arguments :
— à sîndá bàànì *zàá* bì « il est malade depuis hier »
— à fánán zàá nèé *kàlà* hándì « il a rampé depuis ici jusque là-bas »
— à gánà nèè *háràỳ* « il est passé par ici
— à kóy nóó-dìn *háràỳ* « il est parti vers là-bas »

— kání *hálà* súbà « dors jusqu'à demain »
— à kàà *zàà* mánnàŋ « il est venu depuis l'année dernière »
— írì gá bàtù *hálà* yéésì « nous attendrons jusqu'à l'année prochaine » etc.

Ces formes peuvent enfin être focalisées :
— nèé « ici »
— nèé nòò | gà káánù (littéralement) « c'est ici qui est agréable »
— *nóó-dìn' « là-bas »
— nóó- dìn' nòò | gá zííbì « c'est là-bas qui est sale »
— *hándì « là-bas »
— hándì nóò | gá hànàn « c'est là-bas qui est propre »
— *yòŋgó « là-bas »
— yòŋgò nóò | gá zííbì « c'est là-bas qui est sale »
— *bìí « hier »
— bìí nóó | màná bòòrì « c'est hier que ça ne s'est pas bien passé »
— *hùŋkúná « aujourd'hui »
— hùŋkúná nóò | téé wáynɨ « c'est aujourd'hui qu'il a fait chaud »
— *súbà « demain »
— súbà nóó | gà téé wáynò « c'est demain qu'il fera chaud »
— *sóhòŋ « maintenant »
— sóhòŋ nóó | gà sándí « c'est maintenant que la vie est dure »
— *dóŋ « jadis, autrefois »
— dóŋ nóó | gà káánù « c'est autrefois qui était agréable »
— *hàràŋ « cette année »
— hàràŋ nóó | gà sándí « c'est cette année qui est une année difficile »
— *yéésì « l'année prochaine »
— yéésì nóó | gà téé hàynì « c'est l'année prochaine que la récolte sera bonne »
— *mánnàŋ « l'année dernière »
— mánnàŋ nóó | mànà káánù « c'est l'année dernière que ça ne s'est pas bien passé » etc

(Ces différents types de fonctionnements sont des fonctionnements qui sont tout à fait propres aux nominaux)

4. CONCLUSION

L'étude que nous venons d'effectuer pose le problème général de l'universalité de la théorie des « parties du discours ». En effet, on voit que certaines notions issues de l'inventaire des « parties du discours » et auxquelles les descripteurs ont recours pour décrire les langues les plus diverses ne présentent pas, d'une langue à l'autre, des caractéristiques formelles et constantes : certaines unités traditionnellement répertoriées comme « adverbes » présentent, en zarma, des points de fonctionnement comparables à ceux des nominaux. On se gardera donc, de vouloir chercher à tout prix, à réutiliser de façon systématique pour décrire une langue les termes déjà utilisés pour la description d'autres langues.

© Bourahima Oumarou Yaro

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CREISSELS, D. (1979) : *Unités et catégories grammaticales, réflexions sur les fondements d'une théories générale des descriptions grammaticales*, Grenoble : Université des langues et lettres.

— (1983) : *Éléments de grammaire de la langue mandinka*, avec la collaboration de S. JATTA et K. JOBARTEH, Grenoble : Université des langues et lettres.

— (1991) : *Description des langues négro-africaines et théories syntaxique*, Grenoble : ELLUG (Edition littéraires et linguistiques de l'université Stendhal- Grenoble 3).

HAMANI, A. (1976) : « Type d'énoncés en zarma », Niamey : *Annales de l'université de Niamey*, n°1, p.143-196.

— (1982) : *La structure grammaticale du zarma*, Thèse de doctorat d'état, Université Paris VII.

OUMAROU YARO, B. (1993) : *Éléments de description du zarma*, Thèse de doctorat (nouveau régime), Université Stendhal-Grenoble III.